

Genava : un visage à peine transformé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **48 (2000)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un musée qui publie une revue – qu'elle se nomme annales, Jahrbuch, annuario ou Yearbook, et non gazette ou magazine – veille naturellement au contenu comme à la forme. Et l'on osera même, en une cité de réputation austère, avancer l'idée qu'il convient tout d'abord d'être attentif à la seconde, sans qu'il faille, dans une maison vouée aux arts plastiques, invoquer l'autorité de Ludwig Hohl, le penseur genevois selon qui tout est dans la question de la forme.

C'est pourquoi, en parallèle à l'accent renouvelé mis sur sa vocation de tribune scientifique et documentaire du Musée d'art et d'histoire, pôle ancien de filiales et d'activités composant une constellation dite aujourd'hui au pluriel Musées d'art et d'histoire, qui est celle de *Genava*, ses directeurs ont souhaité que fût repensée sa formulation graphique. Confiant cette tâche au conservateur des estampes, chargé par définition de la chose imprimée, ils ont admis que la revue reçût manteau et vêtements neufs pour lesquels la mode jouât autant sinon aussi peu d'importance que la tradition.

Pour l'essentiel est fait appel ici à la typographie, cet art des desseins rendus visibles dans l'espace des mots, dans les règles et les transgressions qui permettent non seulement de projeter dans le présent l'étude et la lecture, l'examen et la contemplation, mais aussi d'exprimer que le musée est tout ensemble un conservatoire (centré sur les objets rassurants) et une aire d'envol des tournures de l'avenir (ouverte aux essais incommodes).

Le changement dans la mise en page, la mise en lumière de *Genava* (si vraiment il y a transformation) porte sur des détails, des déplacements peu marqués, des délimitations juste redessinées. Aux justifications et aux marges modifiées pour mettre à l'aise un autre miroir que dans les livraisons précédentes (la grande colonne, toujours à droite, donne le texte courant, les notes s'y appuient à gauche comme autant de scolies, les légendes suivant en pied), répondent les polices (le Times du texte est usuel, la Futura des titres et des légendes semblera plus « moderne »), les corps en grand ou petit œil, les caractères gras ou (très ?) maigres. Et la composition en drapeau court assure le « gris » typographique souhaitable ; la grille des axes et retraits rythme la titraille, cale les images. Et la règle posée s'infléchit parfois d'exceptions...

Bref. Sitôt que le lecteur-regardeur aura de bonne foi fait l'expérience d'une autre orientation dans la page, d'une disposition et de codes à peine réformés, il pourra sans doute convenir des bénéfices de son « déplacement ». Mais tout n'a pas été bouleversé, et de loin ! Il suffit de considérer la couverture et le titre – qui tirent le plus large parti des modalités antérieures. On n'a donc pas martelé les cartouches d'un pharaon défunt. *Genava* reste tout uniment un volume imprimé, propre à être pris en main, feuilleté, lu, voire relu – avec une personnalité familière qui ne cesse, bien sûr, de s'individualiser avec l'âge. [rmm]

